

DESIR D' ECRIRE

Ecriture du Désir

Stratégie...

Je cherche à circonscrire ce qui n'est pas encore nommé: ce qui ne peut être nommé, sous peine de mort immédiate du sens: si je dis, c'est pour approcher ce qui se donne au centre comme un rien. C'est ce rien que je ne peux connaître et que mes mots encerclent. Non des mots, mais plutôt un souffle, un rythme singulier, des sons, mieux, des phonèmes, qui insistent, se cherchent, s'assemblent, dans le plaisir, le déplaisir, se heurtent, s'enchevêtrent, s'anéantissent, se superposent, se recouvrent, fusionnent.

Quelque chose de biologique, carme des liquides lourds s'enroulant, se mêlant, se repoussant; tout cela n'aspire qu'à se faire mot, signifiant flou, encore indéterminé, comme une matière qui est prête à se faire sens, mais cherche encore une plus grande proximité de ce rien qui l'attire et en même temps la repousse. Et je sais bien qu' il faut appeler cela "désir". Un désir sans objet, sans nom, dont je m'approche et qui se dérobe, encore, toujours...

Acte...

Avant la parole, un chant profond, une onde, vibrant à hauteur humaine: le corps, dans la quotidienneté des syllabes, le corps pulsant ses traces dans la voix: cicatrices, nœuds, signes en archipels, qui résistent au sens, la mise en mots qui en achève l'errance vive. Ecrire, c'est arrêter cette course de comètes ("aérolythes mentaux", dit Artaud). Ecrire, c'est signer mot à mot, lettre à lettre, cette fin d'un combat que le désir doit perdre pour renaître. Comme des francs-tireurs, déplaçant de proche en proche leurs feux rebelles. Est-ce cela que Mallarmé appelle "les redditions de compte simplificatrices"?

"Ainsi entre deux toits, le soleil rouge se couche, très loin contre les dernières dunes. Sexe solaire d'elle, ciel et terre. Pubis en flamme. Le corps descend vers moi, sous moi, s'enfonce dans mes jadis froids. Le corps descend vers moi, sous moi, s'enfonce dans mes jadis froids. Silence des menues ridelles. Ses mains sexe-claviers, la houle de sa chair, ses seins de psaume, ses ruptures... »

Là s'affûte le signe, la ligature du désir. Ce qui m'attend, pulsé par la lettre au croisement du réel et du sens, des rites et des mythes.

Ecrire...

Ecrire pour concilier l'infinie solitude du sujet-écrivain et la nécessité de laisser trace et chaleur d'homme en chaque mot.

Pierre Colin